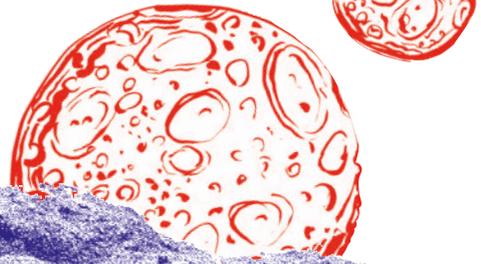


• 17 • 18 •
THÉÂTRE DIJON BOURGOGNE
CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL

groupe
LA gALERIE

LA
B



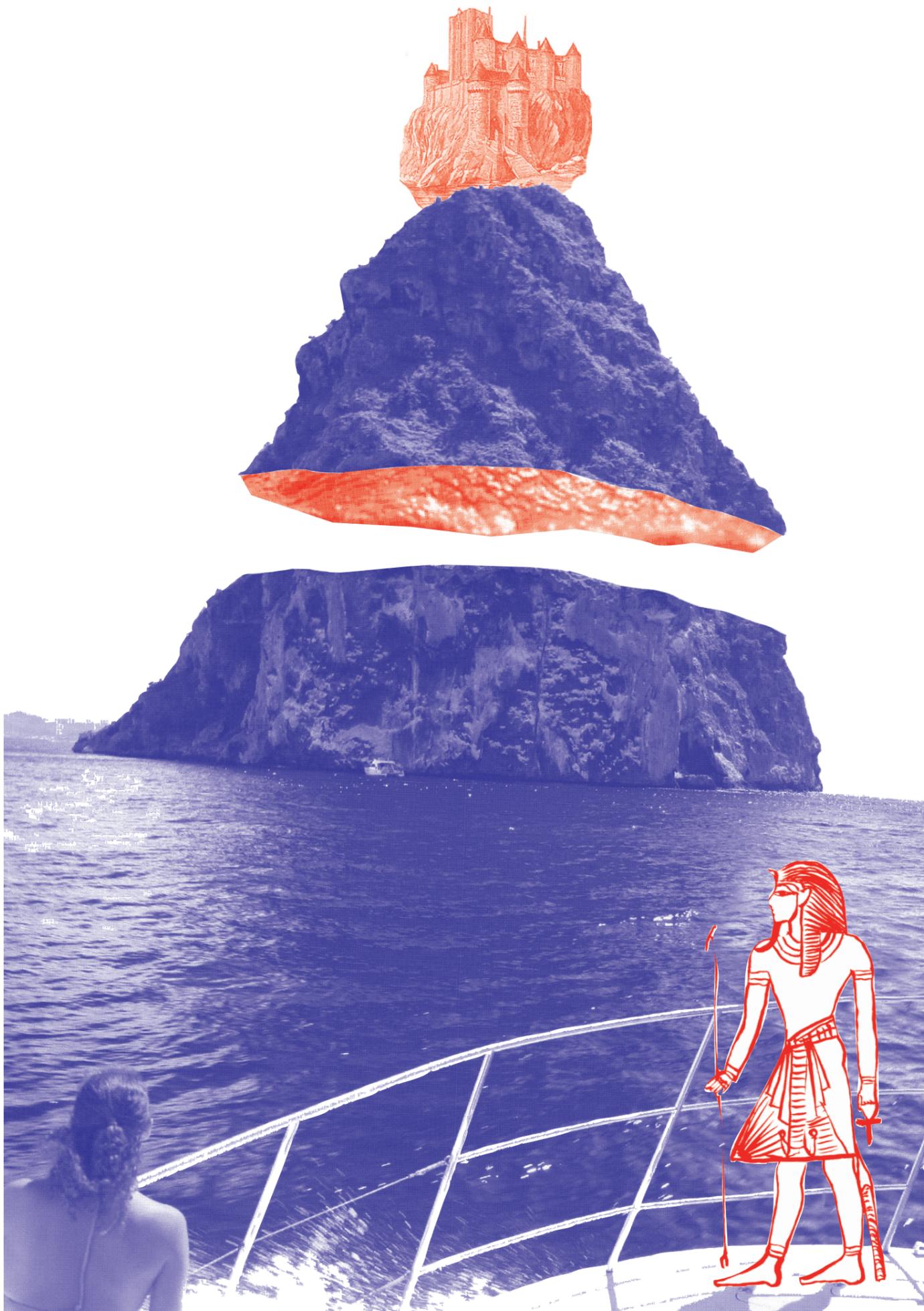
B

L

E



Un spectacle du groupe
LA gALERIE
Texte et mise en scène
Céline Champinot



INTENTIONS

1. Maîtres et possesseurs de la nature Jusqu'à peu je croyais que ce projet de « nous rendre comme maîtres et possesseurs de la nature » était une idée récente que nous devons à Descartes, je me trompais, ce rapport au monde date de 4000 ans et il est le berceau de notre culture. L'homme rendu maître et possesseur de la nature c'est la Bible, et surtout la Genèse. Voilà le point de départ de mon spectacle : une vaste dispute avec cette Bible, bibliothèque publique et patrimoine de l'humanité.

On ne peut parler de Dieu, disait Saint Augustin, il se retire aussitôt dans l'ineffable, mais on ne cesse en revanche de parler à Dieu, de s'adresser à lui, il est l'Autre à qui je parle. Je choisis d'écrire ce texte d'un point de vue de croyant, c'est à Lui que je parle, directement.

Au commencement, les personnages de ma pièce L'interpellent et Le tutoient, reprenant des fragments du texte biblique comme autant de griefs qui Lui sont adressés. Ces cinq-là s'indignent devant une genèse qui fait de l'humain le joyau de la création, lui intimant l'ordre de coloniser une planète entière et d'en soumettre les êtres vivants. Ils interrogent, par delà le bien et le mal, leur libre arbitre, leur culpabilité, cette obsession de la fertilité des femmes et de la reproduction du vivant et la menace apocalyptique qui de tout temps est agitée aux yeux des êtres dissidents.



2. Un monde de sciences-fiction Nous sommes en pleine catastrophe écologique, la soutenabilité des activités humaines sur la planète, mesurée par l'empreinte écologique nous dit ceci : nous mobilisons en un an plus de ressources naturelles et de services biosphériques que notre planète ne peut en offrir, nous sommes donc en déficit écologique. L'humanité vit à crédit.

Qu'à cela ne tienne, si l'humanité biblique est décadente, la planète qu'elle habite sera systématiquement ruinée et les élus rescapés assisteront à la naissance d'un nouveau monde, une planète neuve, à coloniser. Ainsi périrent les dinosaures sous le déluge de météorites dont seul un petit vaisseau humain réussit à réchapper.

Les prophéties bibliques, apocalyptiques ou colonisatrices, faites de promesses d'enfants à naître, de terres à conquérir et de nations en devenir nous plongent dans un monde de science fiction au sein duquel la fabrication du vivant devient le cœur de l'organisation politique.

Si Shanghai est pour moi la ville archétypale, la « Babel » de cette première planète donnée à l'humanité pour qu'elle y prospère, Djibouti sera le nom d'une seconde planète à coloniser sur laquelle vivent déjà un peuple autochtone et son pharaon. Je choisis la référence à ce micro-état de la corne de l'Afrique pour sa situation géopolitique hors du commun qui lui vaut de concentrer un nombre important de bases militaires internationales et d'être devenu l'avant poste militaire de la Chine en Afrique.

Sur cette planète de rechange, je développe un univers K. Dickien où l'humain s'hybride tant avec l'animal qu'avec la machine, où les animaux synthétiques ressemblent à s'y méprendre aux véritables, où l'intelligence artificielle des humanoïdes égale celle des humains, où la question du vivant, de l'authenticité humaine et de ses origines vient inquiéter nos préoccupations naturalistes.

L'accueil sur Djibouti d'une population extra-planétaire et de son gouvernement réchappé de la catastrophe dont on ne saura plus s'il sont réfugiés, immigrés, colons ou partenaires commerciaux donne lieu à des débats furieux et la dispute originelle atteint un niveau supplémentaire.



3. La mort d'un dieu Avec la libération des intelligences artificielles, le peuple humanoïde (machine outil sur laquelle toute l'émigration est fondée) révèle ses intentions de conquêtes, et face à l'instabilité politique, la catastrophe écologique devient le levier par lequel le gouvernement républicain tente d'assurer le maintien de l'ordre, coûte que coûte.

Dans ce jeu de dupes, les populations autochtones, victimes hagardees du désastre, incarnent la menace apocalyptique à échelle humaine, transfigurées en armée de zombies hollywoodienne qui menacerait de déferler à tout instant sur le bon peuple républicain.

La terreur gagne, les Nations se raidissent, des murs sont édifiés bloquant les flux (humains certes, pas financiers), et personne ne nous attend dehors, pour la raison qu'il n'y a plus de dehors, la terre est plate et dieu est mort.

En effigie nous célébrons la mort d'un dieu de carnaval, les cavaliers de l'apocalypse sont convoqués, ils portent leurs jolies capes de petits poneys aux couleurs des pays arabes (blanc, rouge, noir, vert). Les derniers appels sont lancés aux plafonds des ciels, pas de réponse, et nous sentons, effarés le souffle du vide qu'il a laissé, mais aussi la catastrophe qui est là et depuis bien longtemps, la catastrophe que nous sommes et l'extinction de notre civilisation, nous qui fructifions et nous multiplions, colonisons les mondes et les soumettons, assujettissons les poissons des mers et les oiseaux des ciels, tout vivant qui remue sur les terres.

Il n'y a plus pour nous qu'un champ de bataille historique et les forces qui s'y meuvent. Nous avons le champ absolument libre, notre marge d'action est infinie.

Confronté à l'apocalypse dans un récent film de zombies, un ancien fonctionnaire des Nations Unies en arrive à cette conclusion lucide : « It's not the end, not even close. If you can fight, fight. Help each other. The war has just begun. »

Ce n'est pas la fin, loin de là. Si tu peux te battre, bats toi. Aidez-vous les uns les autres. La guerre est à peine commencée.



NOTE DE MISE EN SCÈNE

Dans la poursuite de ma démarche d'écriture par analogie, glissements de sens, glissements de terrain, les espaces et objets que je sollicite au plateau jouent des rôles, comme les actrices. Une « fiction-châssis » sert de base à la mise en scène du projet, elle est indépendante du texte et en se conjuguant avec lui elle nous permet de créer des espaces où se déploie la pensée. La dimension plastique du projet, la scénographie et les costumes s'imaginent à partir d'objets manufacturés de notre quotidien ainsi qu'en considérant les infrastructures qui nous contiennent.

Voici notre fiction de mise en scène : À la sortie du catéchisme, cinq jeunes scouts d'Europe, pétris de culture biblique mais aussi de films de science-fiction et de politique internationale, telle que la télévision grand public en diffuse, se retrouvent sur le terrain de jeu multisport du quartier pour régler leurs comptes avec le Créateur.

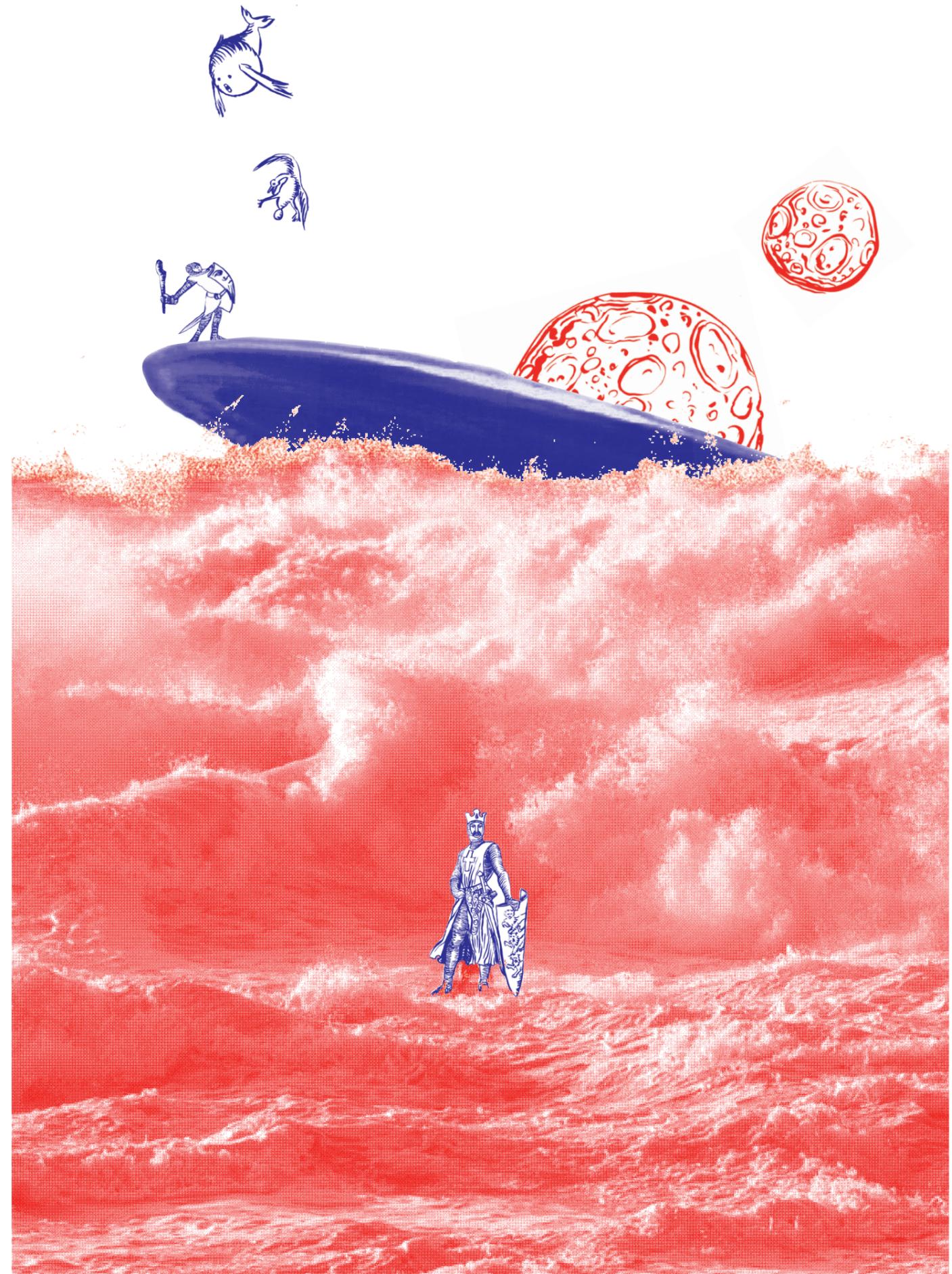
Les zones tracées au sol, chaises d'arbitre, tipi d'extérieur et autres filets à grimper se feront vaisseau spatial, bases militaires, miradors et zone frontière. Du grillage de terrain de sport à celui du check-point, grillager c'est toujours grillager.

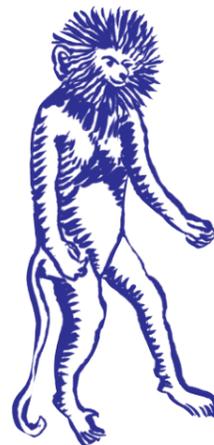
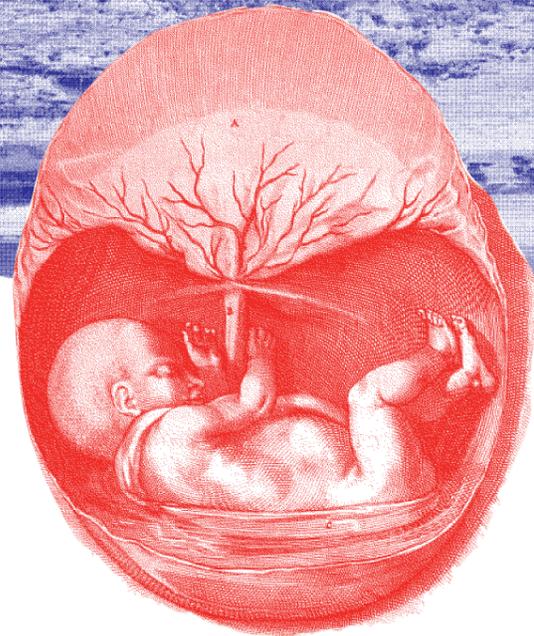
Le scout s'incarnant habituellement en petit colon d'espaces naturels sera confronté à un espace urbain dénaturé. Les perceuses-visseuses électriques remplaceront son fidèle opinel et différents objets lumineux lui tiendront lieu de feu de camp. Chaque scout sera l'artisan de son propre costume, à partir d'objets apportés dans son sac à dos et glanés le plus souvent dans le garage et les placards de ses parents (vêtements de sport, de soudure, bijoux, déguisements, etc.). Ils auront évidemment à leur disposition les nécessaires textiles et fanions brodés aux couleurs des scouts d'Europe.

Ces jeunes s'appellent Richard, Philip, David, Sara et ... on ne connaît pas le prénom du scout de couleur qui joue Pharaon. Richard joue Richard Coeur de Lion, président Républicain, Philip joue Philip K. Dick, un robot androïde, David joue David Xiaoping, l'inventeur des robots humanoïdes, Sara joue la reine des robots gynoïdes, Pharaon joue Pharaon.

La langue étant particulièrement musicale, la direction d'acteur sera très précise, rythmée, proche d'un travail de chanteur. La première partie s'adressant au ciel, elle sera traitée comme une chanson de gestes futuriste, chantée pour un Dieu éternellement absent par des frères chevaliers incertains et violents. Elle sera comme un cri à la ville, au désert, aux ciels, à la lumière. Un hurlement qui parle du futur à travers la gorge de prophètes insomniaques. Les différents chants polyphoniques de la pièce participeront à la musicalité globale de ce travail.

Les actrices travailleront à combiner une précision quasi-chirurgicale dans la langue parlée et ses inflexions avec une démesure ludique s'approchant au plus prêt d'une sensation d'improvisation lorsque la machine à jouer fonctionne à plein régime.





EXTRAITS

o.

Au commencement serait le Verbe
et le Verbe serait pour toi, et le Verbe ce serait toi.
Il serait, au commencement, pour toi.
Tout deviendrait par lui, hors de lui, rien de ce qui advient ne deviendrait.
En lui serait la vie, la vie lumière des humains.
Et la lumière lui serait dans les ténèbres, et les ténèbres la repousseraient.



1.

Au commencement tu crées les ciels et la terre.
La terre est tohu-et-bohu, il y a les ténèbres sur les faces de l'abîme
et tu respirez sur les faces des eaux.
Et tu dis : « lumière » et c'est une lumière et tu vois la lumière et tu dis « c'est bien ! »
et au commencement tu sépars la lumière des ténèbres.
Tu cries à la lumière « Jour » et aux ténèbres « Nuit. »
Et c'est un soir et c'est un matin : jour 1.

Et tu dis « qu'il y ait un plafond au milieu des eaux et qu'il sépare les eaux d'avec les eaux »
et donc au commencement tu sépars les eaux sous le plafond des eaux sur le plafond.
Tu cries au plafond « Ciels ».
Tu sépars et tu cries.
Et il en est ainsi.
Et c'est un soir et c'est un matin : jour 2.

Et tu dis « que les eaux sous les ciels s'amassent en un seul lieu et le sec sera vu »
Et tu cries au sec « Terre » et à l'amas des eaux « Mers ».
Et tu vois que c'est bien.

Et tu dis « que la terre gazonne du gazon, de l'herbe semant de la semence,
des arbres fruitiers produisant des fruits qui auraient en eux leur semence sur la terre. »
Et il en est ainsi.
La Terre fait sortir le gazon, l'herbe semant semence selon son espèce
et les arbres qui produisent du fruit, qui ont en eux leur semence, selon leur espèce.
Tu vois que c'est bien.
Et c'est un soir et c'est un matin : jour 3.

Et tu dis « qu'il y ait des luminaires au plafond des ciels pour séparer le jour de la nuit
et qu'ils servent de signes pour les saisons, pour les jours et pour les années. »
Des luminaires.
Pour luire au dessus de la Terre.
C'est ainsi qu'il en est.
Et tu vois que c'est bien.
Et c'est un soir et c'est un matin : jour 4.

Et tu dis « que les Eaux foisonnent d'une foison d'animaux vivants et que des volatiles volent au dessus de la Terre sur les faces du plafond des ciels ».

Et tu crées donc les grands dragons et tous les animaux vivants qui remuent, ceux dont les eaux foisonnent (selon leur espèce), et tout volatile ailé (selon son espèce).

Tu vois que c'est bien.

Tu les bénis en disant « fructifiez et multipliez vous, remplissez les eaux dans les mers et que les volatiles se multiplient sur la Terre. » Et c'est un soir et c'est un matin : jour 5.

Et tu dis « que la Terre fasse sortir des animaux vivants selon leur espèce : bestiaux, reptiles, bêtes sauvages - selon leur espèce ! ».

Et il en est ainsi.

Tu fais donc les bêtes sauvages selon leur espèce, les bestiaux selon leur espèce et tous les reptiles du sol selon leur espèce.

Chacun, selon son espèce, tu vois que c'est bien.

Tu dis « faisons l'humain d'après notre image, selon notre ressemblance ! Qu'il assujettisse les poissons de la mer et les oiseaux des ciels, les bestiaux, toutes les bêtes sauvages et tous les reptiles qui rampent sur la terre. »

Tu crées donc l'humain d'après une image, d'après une image tu nous crées.

On y est.

Tu nous crées, mâles ou femelles, tu nous bénis.

Tu nous dis « fructifiez et multipliez-vous, colonisez la Terre et soumettez-la, assujettissez les poissons de la mer, les oiseaux des ciels, tout vivant qui remue sur la Terre ! »

On y est.

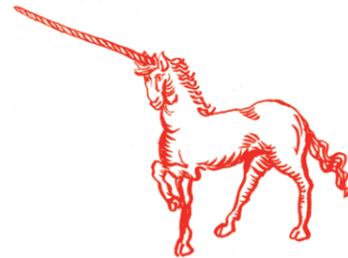
Tu nous dis « voici que je vous ai donné toute herbe semant semence-à-breveter, qui se trouve sur les faces de toute la Terre, et tout arbre qui a en lui fruit d'arbre, qui émet semence-à-breveter : ce sera pour votre nourriture.

À toute bête sauvage, à tout oiseau des ciels, à tout ce qui rampe sur la terre, à tout ce qui a en soi âme-vivante-à-breveter, j'ai donné toute herbe verte en nourriture. »

C'est ainsi qu'il en est.

Tu vois, tout ce que tu as fait, c'est très bien.

Et c'est un soir et c'est un matin : jour 6.



Ainsi tu achèves les ciels, la Terre, et toutes leurs milices. Tu achèves au septième jour l'œuvre que tu as faite et tu chômes au septième jour tu chômes de toute l'œuvre que tu as faite.

Tu bénis donc le septième jour et tu le consacres, parce qu'en lui tu chômes de toute l'œuvre créée par ton action.

Telle est la genèse des ciels et de la terre : on peut avoir des animaux, on peut avoir tous les animaux.

Alors, tu planterais un petit jardin, en Eden, à l'orient, tu y placerais l'humain créé à ton image, tu m'y placerais et tu dirais « de tout arbre du jardin tu peux manger, mais de l'arbre de la pénétration du bien et du mal tu n'en mangeras pas. Du jour où tu en mangeras, tu mourras ». Là je me tairais et tu dirais « que l'humain soit seul, ça n'est pas bien ».

Alors tu m'amènerais tous les animaux, pour voir ce que je leur crierais.

Tout ce que je crierais à l'être vivant, c'est son nom.

Je crierais des noms pour toute bête, pour tout volatile des ciels, pour tout animal du champ, pour tout dragon.

Brontosaures je crierais, allosaures, tricératops, iguanodons, diplodocus, hadrosaures, je crierais stégosaures, tyrannosaures, ptérosaures, ichtyosaures, ankylosaures, brachiosaures, mosasaures, plésiosaures, vélociraptors, tout mon souffle je crierais, chevaux sauvages, chats huants, poissons ailés, hiboux, bisons des plaines, loups gris, renards roux, lions, aigles, coqs de bruyères, cerfs aux vastes bois, oies, araignées, poissons muets qui vivent dans l'eau, étoiles de mer et tous ceux que l'œil ne pouvait voir, je crierais rats musqués, chamois, vaches sacrées, cochons de lait, brebis, toutes les têtes de bétail au fer rouge je crierais, au lasso, j'assujettis les poissons de la mer et les oiseaux des ciels, je crie les bestiaux, toutes les bêtes sauvages et tous les reptiles qui rampent sur la terre, à l'infini je sépare et je crie...





LES MONDES COLONISÉS

- Chanson du déluge de météorites et de l'émigration -

comme les chevaliers couverts de fer
j'irai coloniser des mondes sans culture
de plaines dépeuplées, sur ma triste monture
aux pas sourds et herbeux battant le temps d'hier

tombent les météores
tohu-bohu sur la terre mère
tombent les météores
au plafond des ciels et en mer

où mon regard se perd sans prudence empalé
sur l'animal austère je serre entre mes cuisses
son pelage au travers des landes démontées
où mon aéronef s'érode en édifice

tombent les météores
tohu-bohu sur la terre mère
tombent les météores
au plafond des ciels et en mer

J'avancerai ignorant le pourquoi, m'en irai
dans cet air de midi fait de soleils multiples,
de lune jaune ajourée, de brises galactiques
et sous mes vieux sabots de pierres bousculées

tombent les météores
tohu-bohu sur la terre mère
tombent les météores
au plafond des ciels et en mer

Je serai prince Kaiser, je vivrai l'Amérique
montant le destrier de mon rêve empathique
sans me soucier du droit ou des ciels éternels,
des épreuves à venir, des aumônes et du fiel

tombent les météores
tohu-bohu sur la terre mère
tombent les météores
au plafond des ciels et en mer





BIOS

CÉLINE CHAMPINOT—autrice, metteur en scène

Formée comme actrice à l'ESAD-Paris puis comme metteur en scène au CNSAD, elle poursuit sa formation à l'occasion de ses rencontres avec Philippe Quesne, Dieudonné Niangouna et le Blitz Theatre Group. Elle est co-fondatrice du groupe LA gALERIE (compagnie associée au Théâtre Dijon Bourgogne - CDN) avec lequel elle met en scène son texte *VIVIPARES (posthume)* présenté notamment en octobre 2016 au Théâtre de La Bastille ; et poursuit depuis 2009 un compagnonnage avec Guillaume Barbot auprès duquel elle est alternativement actrice et dramaturge. Elle travaille entre autres avec Rebecca Chaillon, Céline Cartillier, Clément Aubert, Tali Serruya, Patrick Haggiag. Cette saison elle répond à une commande d'écriture du Théâtre de la Bastille pour le temps fort « Notre Chœur » et présente un extrait inédit de sa prochaine création, *LA BIBLE, vaste entreprise de colonisation d'une planète habitable* dans la revue *Parages*.

CÉLINE CARTILLIER—chorégraphe, dramaturge

Dramaturge, chorégraphe, et danseuse, Céline Cartillier se forme en études théâtrales (master à Paris III) et à l'écriture chorégraphique (master SoDA/Berlin). Elle intervient en tant que collaboratrice artistique et dramaturge auprès de différents artistes de théâtre ou de danse : Antoine Cegarra, Coraline Cauchi, Paulo Duarte, Bleuène Madeleine, Myriam Pruvot, Henrique Furtado et Aloun Marchal, Anna Gaïotti, Simon Gauchet, le groupe LA gALERIE et Céline Champinot. Céline Cartillier est également interprète pour Sergiu Matis, Lina Schlageter et Zoé Philibert, Pauline Brun, Pauline Simon. Elle fait partie du collectif kompost avec lequel elle prend part à plusieurs projets. Elle joue dans les films expérimentaux de Mathieu Bouvier, *Oh ! Leviathan* et *Comment expliquer la crise à un lapin blanc*, et co-réalise avec lui *There is no desert island* et *There is still enough time before the end of the world to tell the end of the world*. Céline développe son travail en tant que chorégraphe, en collaboration avec les artistes sonores Gerald Kurdian et Myriam Pruvot, intéressée par les relations entre représentation et idéalité et par les relations entre composition poétique, composition musicale et écriture chorégraphique. Elle a pris part en 2015 au programme de recherche et composition chorégraphique *Prototype 2* « La présence vocale dans la partition chorégraphique » à l'Abbaye de Royaumont. Elle commence actuellement la conception d'une pièce chorégraphique et musicale, traité de la culture de la terre, qu'elle intitule *Champ constant*.

GÉRAUD BRETON—régisseur général

Il découvre le théâtre en tant que constructeur au Théâtre du Peuple (Bussang) en 2014. Formé aux techniques plateau au Théâtre Dijon Bourgogne par François Douriaux sous la direction de Benoît Lambert de 2014 à 2016, il continue parallèlement à travailler au Théâtre du Peuple avec Vincent Goethals et Guy Pierre Couleau comme régisseur plateau. Il accompagne Maëlle Poesie en tournée, et intègre les rangs du groupe LA gALERIE avec enthousiasme après un stage avec Céline Champinot.

CLAIRE GONDREXON—éclairagiste

Après un DMA régie du spectacle spécialité lumière à Nantes, Claire Gondrexon se forme à l'école du Théâtre National de Strasbourg section régie. Elle y crée la lumière des *Paravents* de Jean Genet (m.e.s Marie Vayssière) et du Théâtre ambulant chopalovitch de Simovitch (m.e.s Richard Brunel), assure la régie générale et plateau des *Assassins de la charbonnière* (m.e.s Daniel Jeanneteau et Marie-Christine Soma) et de *Cris et chuchotements*, de Rémy Barché. Elle assure la régie lumière de plusieurs spectacles mis en scène par Jean-François Sivadier, Denis Podalydès et Eric Lacascade. Elle crée les lumières de spectacles mis en scène notamment par Bertrand Bossard, Céline Champinot, le groupe Kobal't, Lorraine de Sagazan et Charlotte Lagrange

ÉMILIE ROY—scénographe

Diplômée de l'ENSATT en 2004, Émilie se dirige d'abord vers les plateaux d'Opéras: Opéra Comique, Opéra de Saint-Etienne, CNSMDP, Musée d'Orsay (auditorium) et Opéra de Dijon, entre autres. Au fil des créations, elle développe pour la scène lyrique une esthétique épurée, élégante et efficace. Au théâtre, ses scénographies se frottent aux écritures contemporaines, au sein de la Cie Nagananda depuis 2007, et du groupe LA gALERIE. Sollicitée par le Grand Théâtre de Genève et les Ballets de Monte-Carlo, Émilie a récemment dessiné ses premiers espaces pour la danse.
book en ligne : roy.ultra-book.com

BIOS

ELISE MARIE—comédienne

Après le Conservatoire du 13^e arrondissement de Paris, (Christine Gagnieux et Gloria Paris) Elise Marie intègre l'ESAD (l'École Supérieure d'Art Dramatique) dirigée par Jean Claude Cotillard. Depuis sa sortie, Elle a joué dans *Juliette R.* et *NA ! Qu'est-ce-qu'une femme ?* (m.e.s Natacha Dubois), *CLUB 27*, et *NUIT* (créations de Guillaume Barbot), *J'ai trop peur*, (de et mis en scène par David Lescot), depuis 2010, elle fait partie du groupe LA gALERIE avec qui elle a joué dans *Léonce et Léna* de Büchner, *Atteintes à sa vie* de M. Crimp, *Marie Tudor* de Victor Hugo et *Vivipares* (posthume) de Céline Champinot.

CLAIRE RAPPIN—comédienne

Après deux ans de formation professionnelle de clown au Samovar à Paris, elle entre en 2007 à l'École Supérieure d'Art Dramatique du Théâtre National de Strasbourg où elle travaille sous la direction de Stéphane Braunschweig, Annie Mercier, Gildas Millin, Julie Brochen, Joël Jouanneau, Alain Ollivier, Margarita Mladenova et Ivan Dobchev du Théâtre Laboratoire Sfumato... En 2010 elle joue dans *Lulu* de F. Wedekind (m.e.s. Stéphane Braunschweig). Puis pour Richard Brunel à la Comédie de Valence dans *Les Criminels* de F. Bruckner. Elle est membre des compagnies Strasbourgeoises Epik Hotel, l'iMaGiNaRiuM, La Dinoponera. Travaille à Paris avec Maxime Kurvers et à Bruxelles avec Nicolas Tagawa. Au cinéma, elle est Cathy dans *Superstar*, réalisé par Xavier Giannoli aux côtés de Cécile De France et Olivia dans *les Rosiers Grimpants* court métrage sélectionné aux festivals de Clermont, Brive et côté court cette saison 2016.

MAËVA HUSBAND—comédienne

Après s'être formée au conservatoire d'Orléans puis à l'ESAD-École Supérieure d'Art Dramatique de la ville de Paris (avec Alan Boone, Sophie Loucachevsky, Nicolas Bouchaud, Michel Didym, Stéphane Brizé...) elle co-fonde le groupe LA gALERIE (dirigée par Céline Champinot) avec qui elle joue dans *Léonce Et Léna*, *Les Trublions*, *Atteintes à sa vie* et *Vivipares* (posthume). Elle travaille également avec la Cie La Déferlante, (cie de théâtre de rue), avec la Cie À Vrai Dire dirigée par Vincent Ecrepont, avec Le Théâtre de L'Eventail puis avec le Collectif Kloche et le Collectif Mona. Comédienne éclectique, elle s'intéresse de très très près au clown ainsi qu'aux différentes formes artistiques corporelles (acrobatie, danse contact...).

SABINE MOINDROT—comédienne

Après ses études au Conservatoire de Montpellier, elle travaille avec Marion Aubert et Marion Guerrero sur *Orgueil, poursuite et décapitation* et sur *Saga des habitants du Val de Moldavie*; avec Patrick Haggiag sur *La Trilogie de la Vil-légiature*; avec Jean-Pierre Baro sur *Woyzeck [je n'arrive pas à pleurer]*; avec Céline Champinot et le groupe LA gALERIE sur *Vivipares* (posthume); avec Thierry Bédard sur *Un rire capital* et *Vive les animaux*. Elle travaillera bientôt sur *La Ville Ouverte* de Samuel Gallet (CDR de Vire, Comédie de Saint-Étienne, Scènes du Jura) et *Personne n'est triste* de Cécile Cozzolino (Théâtre Monfort), mises en scène de Jean-Pierre Baro.

ADRIENNE WINLING—comédienne

Comédienne et chanteuse. Formée à l'École Supérieure d'Art Dramatique de Paris (ÉSAD). Depuis 2008, elle travaille notamment avec le groupe LA gALERIE en tant que comédienne dans *Les Trublions* de Marion Aubert, *Léonce et Léna* de Georg Büchner, *Marie Tudor* de Victor Hugo (création collective), *Vivipares* (posthume) de Céline Champinot; et également en tant que metteuse en scène d'*Atteintes à sa vie* de Martin Crimp. En 2011 et 2012, elle joue dans *Ithaque* de Botho-Strauss mis en scène par Jean-Louis Martinelli au Théâtre Nanterre-Amandiers et en tournée. Entre 2014 et 2016 elle joue dans *Ciel! mon placard* de Nicole Genovese mis en scène par Claude Vanessa, au Théâtre du Rond-Point et en tournée. Au cinéma, elle joue dans le long-métrage *Consentement Mutuel* de Bernard Stora. Elle crée en 2010 le duo *Un traguito más*, accompagnée à l'accordéon par Antoine Girard. Elle chante fin 2014 en tant qu'invitée dans le groupe « Les doigts de l'homme ».

PRODUCTION

LA BIBLE, VASTE ENTREPRISE DE COLONISATION D'UNE PLANÈTE HABITABLE

Production groupe LA gALERIE

Production déléguée Théâtre Dijon Bourgogne - CDN

Coproduction Théâtre de La Bastille / La Filature, scène nationale - Mulhouse / le TU-Nantes, scène de recherche et de création contemporaine / Théâtre de Choisy-le-Roi, scène conventionnée pour la diversité linguistique (en cours)

Soutiens Les Laboratoires d'Aubervilliers /

Le Centquatre - Paris (en cours)



PRODUCTION PRÉCÉDENTE

VIVIPARES (POSTHUME), BRÈVE HISTOIRE DE L'HUMANITÉ

création septembre 2014 Maison des Metallos (Paris)

re-création janvier 2016 Collectif 12 (Mantes-La-Jolie)

Production groupe LA gALERIE

Coproduction Théâtre Dijon Bourgogne - CDN

Soutiens Le Centquatre à Paris, La Maison des Metallos, La Ferme du Buisson, le Théâtre Gérard Philipe - CDN de Saint Denis, le Collectif 12, le Theatre 95 (Cergy-Pontoise), La Loge, le CNSAD, le Théâtre Éphéméride (Val de Reuil), la DRAC Rhône-Alpes, l'ONDA.

Reprise du 13 au 16 février 2018 au TU-Nantes





**le groupe LA GALERIE est
compagnie associée
au Théâtre Dijon Bourgogne -
Centre Dramatique National**

contact : production/diffusion
Mara Teboul — L'œil-écoute
+33 6 03 55 00 87
mara.teboul@loeilecoute.eu
www.groupegalerie.fr



**Théâtre Dijon Bourgogne,
Centre Dramatique National**
Administration :
+33 3 80 68 47 47
www.tdb-cdn.fr

